

Ambérieu-en-Bugey

Histoire

Tous les ans, Ambérieu rend hommage à Jean Emery

Ce prochain week-end, dans le cadre de la cérémonie nationale en hommage aux déportés de la seconde guerre mondiale, Ambérieu va rendre hommage à ses enfants morts en déportation en posant une gerbe sur la stèle des Allymes. Avant cela, la délégation d'officiels se rendra en gare pour se souvenir du chef de gare d'Ambérieu mort en déportation, Jean Emery.

Pendant la seconde guerre mondiale, Ambérieu était une ville très importante pour l'occupant allemand qui pouvait profiter de ses structures ferroviaires pour emmener troupes et matériels sur les champs de batailles. C'est pourquoi la gare a été rapidement occupée par l'envahisseur venu d'Outre-Rhin, avec comme conséquence l'émergence d'un important réseau local de résistance qui mêlait des habitants d'Ambérieu et ses environs, et des cheminots.

Parmi eux, Jean Emery, chef de gare principal d'Ambérieu pendant la guerre, un résistant cité dans le listing des agents du mouvement Libe Nord de l'Ain. Cet homme originaire de la Nièvre où il était né le 11 mai 1896, servait sans doute de contact

aux groupes de résistance qui pouvaient alors recueillir de précieuses informations sur l'activité ferroviaire des Allemands. C'est sur cette suspicion d'être un agent de renseignements que le chef de gare a été arrêté le 5 février 1944. Il était marié et père de deux enfants de 8 et 17 ans au moment de son arrestation.

Emmené à la prison de Montluc à Lyon puis à Compiègne, c'est le 27 avril 1944 qu'il a été convoyé par train en Allemagne. Il faisait partie du 3^{ème} convoi de non-juifs à destination de l'Allemagne avec 1.655 autres personnes arrêtées. Arrivé au camp d'Auschwitz, il a alors été tatoué du numéro 185.509. Le 12 mai, il a ensuite été transféré à Buchenwald puis au camp de Flossenbürg le 24 mai et enfin au kommando de Flöha où il a travaillé pour l'usine Messerschmitt sous le numéro de matricule 9.667.

Lors de l'évacuation du kommando de Flöha sous la pression des forces alliées qui progressaient, pour une raison que l'on ignore, ce membre de l'armée de l'ombre a été assassiné par un soldat SS dans la forêt de Marienbourg, le 15 avril 1945. Il fait partie des 887 déportés de son convoi qui ne sont pas rentrés de déportation.

Chaque année, la ville rend donc



hommage aux cinq déportés de la rafle des Allymes de février 44, eux aussi morts en déportation, et à son chef de gare. Au total pendant la seconde guerre mondiale, 39 habitants d'Ambérieu ont été déportés, 25 n'en sont pas revenus. ■

D. Cambet

Sources : "Ambérieu la rebelle" par Georges Martin ; "Douvres, village résistant de l'Ain" par Fabien Tenand ; "Mémorial des Déportés de France" Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Tome 2 ; Archives départementales de l'Ain ; Musée du cheminot d'Ambérieu.